

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard BOUVIER

Paul Monnier : peintre et verrier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 158-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

PAUL MONNIER

Peintre et verrier

Il nous est agréable de reproduire ici le bel article qu'a consacré M. J.-B. Bouvier, critique d'art au *Courrier de Genève*, à un ancien de St-Maurice, M. Paul Monnier, dont les œuvres récentes constituent une étape vers une maîtrise artistique que nous saluons avec joie.

A Tourtemagne, sur le Rhône, en amont de Sierre, et à Noës, en aval, dans le Valais romand, M. Paul Monnier, le peintre de l'église d'Avusy, vient d'exécuter deux grands ouvrages.

C'est à l'écart du fleuve, au pied de la pente, à l'entrée très étroite et très rocheuse du val, qui porte son nom, que s'élève le village alémanique de Tourtemagne, enrichi par ses pâturages, ses vergers, ses troupeaux. Il possède une grande église du XIX^e siècle dédiée à saint Joseph, dont le toit, l'aiguille d'ardoise, ont été refaits par M. Praz, de Sion, il y a quelque temps déjà, tandis que l'intérieur et le porche sont actuellement restaurés par M. Burgener.

L'importance des travaux de M. Monnier s'indique en notant que les deux vitraux du chœur, une *Assomption* et une *Ascension*, mesurent 1 m. 20 sur 3 m. 90 ; plus étendus, les vitraux de la nef, au nombre de six, 1 m. 50 sur 4 m. 10. L'ensemble comprend encore un vitrail, sur chaque flanc de la galerie, orné d'un cartouche au sommet et une triple fenêtre au-dessus du porche. L'artiste se félicite d'avoir confié l'exécution de ses verres à la maison Mäder, de Zurich, dont les soins furent excellents.

L'art de Paul Monnier dans le vitrail s'impose par la beauté des figures, dessinées et tranquilles ; par le soin donné jusqu'au détail à tout ce qui constitue l'atmosphère de la fenêtre ; par une couleur multiple, soutenue dans les clairs aussi, souvent délicate, de très belle tenue ; enfin, élément nécessaire, indéfinissable, par un sens décoratif qui, tantôt invente des ornements rares, tantôt et surtout, dispose, unifie, harmonise toutes choses en vue d'un plaisir animé et d'un effet d'ensemble. Faut-il ajouter que la clarté de l'image, la netteté des combinaisons formelles ou colorées, sont plus sensibles que l'émotion pure ? Peut-être, jusqu'aujourd'hui.

On demandait des vitraux clairs, de sorte que l'artiste dépensa un soin infini à soutenir ses fonds, autour de la figure centrale, de carrés, de rectangles, de trapèzes innombrables, en bas de longues obliques, où l'on distingue du bleu de glacier et d'azur, des verts d'eau, des verts empire et des verts feuillage, des roses, des lilas et des mauves, des jaunes d'or, des outre-mer et des rouges. Ces marqueteries de couleurs, prudemment variées dans leur dominante, enveloppent sur la galerie un buste de Nicolas de Flue priant, jeune encore, la barbe en fourche, devant les sapins et l'ermitage du Ranft, sous le beau visage d'un Christ rayonnant ; en face, une sainte Catherine couronnée offrant, près de la roue et la palme, les yeux élargis, l'épée d'une main ; au centre, dans un vaste azur idéal qui en fait chose très belle, une sainte Cécile, debout devant son orgue jaune, ambre et violet, le genou souplement infléchi.

Paul Monnier fera ses visages, avec le temps, mieux inscrits dans la couleur et plus mobiles, je le souhaite. On voit à gauche, en entrant, *sainte Agathe*, le flambeau à ses pieds, les tenailles à la main ; une *sainte Bernadette* que j'aime pour sa belle stature vêtue de brun chaleureux, d'ocre, de gris de cendre, pour son expression visionnaire, et pour la blanche figure de Marie qui lui apparaît au loin ; une *sainte Thérèse de Lisieux*, encore, semeuse de roses.

A droite : un *saint Théodule*, mitré, glorieux d'or et d'ampleur, le tonneau, les grappes de son miracle, le diable couleur de braise et la cloche à ses pieds, figure qui demeure ; un *saint Georges*, à cheval, plus animé d'attitude et de couleur, perçant le dragon ; un *saint Pierre*, enfin, noble et tranquille.

M. Monnier a conçu *l'Assomption* et *l'Ascension* qui décorent le chœur, pour être vues de loin, c'est-à-dire les deux robes en vermillon audacieux, le manteau de la Vierge en bleu d'outre-mer. Les images s'émancipent, en revanche, du fond de marqueterie colorée ; elles ont pour tonalité générale des paysages de bruns roux, variés de verdure. Une robe de disciple ajoute de part et d'autre à ces couleurs un ton de topaze ancien, largement modulé, assez beau. Les deux figures élevées dans les airs m'ont paru libres et souples. Je donne à *l'Assomption* une légère préférence, parce que ses paupières baissées font à Marie un visage parlant et que les tons s'y composent mieux, quand même le groupe des disciples, dans *l'Ascension*, pourrait passer pour plus original et plus animé.

C'est d'autre part à l'église de Noës, édifice de béton élégant et simple, construit par M. Praz, où M. Müssler, pour sa part, a posé de grands vitraux un peu voyants et chamarrés, que Monnier peignit son Chemin de croix. Aux murs légèrement bleutés de la nef, à la hauteur de la balustrade de la galerie, le peintre disposa son ouvrage en deux longues frises, sans cadre ni moulure, soutenues d'un filet plus foncé, de manière à l'adapter très heureusement à l'architecture. Des colonnes ou des portiques peints par lui, rosés, divisent les scènes. Ainsi, les épisodes de la Passion, ininterrompus, entraînés par le mouvement du cortège et de l'action, s'enchaînent de bout en bout. Des ciels plus soutenus, sobrement ennuagés ou striés, d'élégants palais gris, nets, harmonieux, des rampes, des escaliers, des collines rocheuses forment paysage.

Dans le style narratif, peu riche en surnaturel, qui fut choisi, le geste, simple, parfois dramatique, devait dégager l'action d'abord. Le peintre élague les sentiments tendres, supprime le vain déploiement des costumes. Il a représenté le soldat romain en maillot rayé, ou le torse nu, avec une jupe autour des reins, portant la lance ; il a drapé les Juifs à l'antique, une écharpe de couleur vive autour du col, une banderole ou un rouleau dans la main. La robe très blanche du Sauveur fait lumière de poésie et la stature infléchie des femmes note d'élégie. Un sentiment dramatique agenouille Jésus à sa première chute ; l'affaire sur deux mains, à la seconde ; l'étend de tout son long, tout à plat, dans la troisième.

Il faut louer de nouveau la tenue de l'ensemble, belle par sobriété, quand par ailleurs la toge rouge de Pilate, le tapis rayé devant son trône, le ton bistré des chairs, les fouets, les marteaux levés, la foule et l'orage au Calvaire, apportent les accents de la couleur et de l'imagination.

On distinguera, je crois, *Jésus devant Pilate*, pour son éclat ; la *Sainte Face*, plus émue ; les *Filles de Jérusalem*, où le Messie, se retournant, maudit d'un grand geste la ville derrière lui ; et le *Calvaire* pour le nombre et l'animation dramatique des figures.

J.-B. BOUVIER.

(*Courrier de Genève* du 9 avril 1935).